

Mahougnon KAKPO (dir.)

**LOGIQUES ET RATIONALITÉS
DANS LES TRADITIONS AFRICAINES**



Les Editions des Diasporas

REMANENCE DE L'IRRATIONNEL ET DE LA MAGIE DANS LA SCIENCE, LE CHRISTIANISME ET LA POLITIQUE

(Parallélisme avec l'exemple du mauvais raisonneur
de Jean de La Fontaine¹⁸⁰ et la manipulation
du destin chez les Fon du Bénin)

Paulin HOUNSOUNON-TOLIN,
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Résumé

Les pratiques dites magiques et considérées comme relevant de l'irrationnel sont perçues, de nos jours encore, comme l'apanage des peuples d'Afrique. Cette étude se propose d'examiner comment la Science née, à partir des capitaux d'observation amassés par les magiciens et les sorciers, ne s'est jamais départie totalement de l'irrationnel. L'irrationnel n'a cessé, depuis l'Antiquité à nos jours, de pénétrer la pensée et le comportement des plus grands savants et hommes politiques du monde entier. Le christianisme même se révèle, à travers certains rites liturgiques et certaines représentations théologiques d'importance doctrinale capitale, comme une conversion du Paganisme. Le propos nous invite donc à réfléchir sur la rationalité de la construction des esprits, à comprendre que nous sommes des contradictions vivantes et que la construction des esprits ne relève nullement de la rationalité. Être vraiment rationnel, c'est savoir intégrer l'irrationnel. Vouloir rationaliser le monde est une erreur. Nous devons au contraire conserver les contradictions et apprendre à vivre avec elles. N'est-ce pas pourquoi la Pensée grecque, absolument complète, a su inventer l'irrationnel, parce que le rationnel seul ne peut la contenir, et aussi à cause de l'importance du subjectif dans la vie de l'homme ? Et c'est à ce niveau que semble s'ouvrir un parallélisme entre la logique du mauvais raisonneur de Jean de La Fontaine et la manipulation du destin par le *fa* chez les Fon du Bénin.

Mots : Christianisme, irrationnel, magie, manipulation du destin, mauvais raisonneur, Paganisme, *problema*, rémanence, Science.

Introduction

L'étude engagée ici, sur la rémanence de la magie, de l'irrationnel et sur les comportements superstitieux de grands hommes politiques, s'intéresse d'abord aux deux pans les plus caractéristiques de la civilisation occidentale : la Science et le christianisme¹⁸¹. La Science et le christianisme, contrairement à ce que l'on pourrait penser,

180 Jean de La Fontaine, *Fables, L'ours et l'amateur des jardins*, X, 10, Paris, Garnier Frères, 1975, XLIV-579 p, p. 216-218.

181 * Cette étude s'est distinguée de la première version, publiée sous le titre « Rémanence de la magie et de l'irrationnel dans la Science et le christianisme, *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Kinshasa*, Kinshasa, Presses Universitaires de Kinshasa, N° VI-VII, (2006-2007), par une nouvelle structuration et complétée par le

ne constituent r
magiques et irra

Le propos e
ciers à l'avèner
des pratiques r
hommes politic
mauvais raisoni
du Bénin, pour
jamais le diffici

L'étude exai
- à l'homme da
nalité devient c
typique est le l
l'ennemi. L'hy
tionnel et le rati

1- IMP PAR

« La scienc
taire de connai
méthode et sans
qui étaient dou
plus grande hal
la lutte pour la
de faire un cho
des éléments f
niques, les prer
fibres animales
connaissance e
teur lui sont de
par exemple, l'

parallélisme entre l'es
du Bénin. * Dans son
logique du mauvais r
l'édition Garnier de l
A vrai dire, le christi
182 « << Le propre
quement, l'Europe pr
a opéré une synthè
aujourd'hui encore, a
caractère originaien
L'Europe est une cul
ce qui dépasse l'indiv
vailler à le devenir...
vers les non-Europée
pour son bonheur et
phénomènes venus d
>> européen, ou se c
dernière page couver
183 Ce mot vient du
les populations pays
184 Daumas Mauri

ne constituent nullement le propre de l'Europe¹⁸². Ils ont été mus par des pratiques magiques et irrationnelles et en portent encore leurs marques au 21^e siècle.

Le propos examinera successivement donc l'apport des magiciens et des sorciers à l'avènement de la Science, le Paganisme¹⁸³ du christianisme, la résurgence des pratiques magiques et irrationnelles chez les philosophes, les savants, les hommes politiques. L'étude se terminera par le parallélisme entre l'exemple du mauvais raisonneur de Jean de La Fontaine et la manipulation du destin chez le Fondu Bénin, pour attirer l'attention sur le fait que l'homme, éternel malade, ne fait jamais le difficile devant « *Fais ceci et tu y trouveras ton bonheur* ».

L'étude examinera également, au passage, comment c'est en devenant obstacle, - à l'homme dans sa quête de connaissance en vue de son bonheur -, que la rationalité devient ce que les Grecs appellent justement « *problema* », dont l'exemple typique est le bouclier qu'il faut contourner pour avancer et ou pour atteindre l'ennemi. L'hypothèse même ne serait-elle pas alors de l'*intermédiaire* entre l'irrationnel et le rationnel ?

1- IMPORTANCE DES CAPITAUX D'OBSERVATION AMASSES PAR LES MAGICIENS ET LES SORCIERS

« La science est aussi vieille que l'humanité. Elle repose sur un fonds élémentaire de connaissances qui n'a pu se constituer d'abord que très lentement, sans méthode et sans objet défini. Dès qu'il y eut sur terre des hommes, ceux d'entre eux qui étaient doués des meilleures qualités d'observation, et qui étaient servis par la plus grande habileté manuelle ont été les premiers savants. Au Paléolithique déjà, la lutte pour la vie, en imposant aux hommes d'observer et de connaître la nature, de faire un choix parmi les matériaux dont ils disposaient, provoqua la découverte des éléments fondamentaux. Du Paléolithique au Néolithique, les premières techniques, les premières industries, sont apparues. En travaillant la pierre, le bois, les fibres animales ou végétales, l'argile puis les métaux natifs, l'homme a acquis une connaissance empirique des choses ; certains phénomènes comme celui de la pesanteur lui sont devenus familiers et il a appris à composer avec eux comme le prouve, par exemple, l'édification des constructions mégalithiques »¹⁸⁴

parallélisme entre l'exemple du mauvais raisonneur de Jean de La Fontaine X* et la manipulation du destin chez les Fondu Bénin. * Dans son analyse, qu'on verra plus loin et portant bien sur *L'Ours et l'Amateur des jardins*, - traitant de la logique du mauvais raisonneur -, Vincent Descombes cite La Fontaine VIII, 10 sans indication concernant l'édition. Or l'édition Garnier de 1975 donna ledit titre à la Fable X et à la Fable VIII le titre de *Le cheval et le loup*.

A vrai dire, le christianisme, né du Judaïsme, est d'origine asiatique.
182 « << Le propre de l'Europe ? C'est une appropriation de ce qui lui est étranger. Historiquement, philosophiquement, l'Europe prend, en effet, sa source hors d'elle. A partir d'emprunts à d'autres civilisations, la voie romaine a opéré une synthèse fondatrice de la première unité culturelle qui fut le premier espace européen. Au point que, aujourd'hui encore, définir l'Europe, c'est marquer comment elle se distingue de ce qui n'est pas elle par rapport à son caractère originairement latin >>. Je dirai donc aux Européens : << Vous n'existez pas ! >>. Il n'y a pas d'Européens. L'Europe est une culture. Or la culture est un travail sur soi, une formation de soi par soi, un effort pour s'assimiler ce qui dépasse l'individu. Par la suite, elle ne peut pas être héritée... On ne peut pas naître européen, mais on peut travailler à le devenir... Mais combien de ceux qui vivent en Europe ou ailleurs sont à la hauteur de celle-ci ? Me tournant vers les non-Européens, je leur dirai : << Vous n'existez pas ! >> Il n'y a pas de non-Européens. Le monde entier, pour son bonheur et pour son malheur, a été parcouru par les Européens, et reste affecté par de l'euro-péen... par des phénomènes venus d'Europe. Et devant ceux-ci, le reste du monde est logé à la même enseigne que ce qui est << déjà >> européen, ou se croit tel. » (R. Brague, *L'Europe, la voie romaine*, Paris, Gallimard, 1999, 260 p., pp. 183-189 et la dernière page couverture).

183 Ce mot vient du latin *paganus* (paysan) et a été donné par les chrétiens des premiers siècles au polythéisme auquel les populations paysannes de l'Empire romain restèrent longtemps fidèles (Larousse, 2003).

184 Daumas Maurice (Sous la direction de), *Histoire de la science*, Paris, Pléiade, 1957, XLVIII-1907 p., p. 3.

LA MAGIE
ET LA

raisonneur
ulation

)

avant de l'irrationnel sont
s d'Afrique. Cette étude
s capitaux d'observation
s départie totalement de
nos jours, de pénétrer la
mes politiques du monde
s rites liturgiques et cer-
ale capitale, comme une
éfiécher sur la rationalité
mmes des contradictions
ent de la rationalité. Être
oir rationaliser le monde
ntradictions et apprendre
e, absolument complète,
eut la contenir, et aussi à
? Et c'est à ce niveau que
raisonneur de Jean de La
du Bénin.

lu destin, mauvais raison-

irrationnel et sur les com-
térèse d'abord aux deux
: la Science et le christia-
que l'on pourrait penser,

arnier Frères, 1975, XLIV-579 p, p.

ence de la magie et de l'irrationnel
naines de l'Université de Kinshasa,
elle structuration et complétée par le

La science moderne discrédite celle d'hier. Mais cela ne peut nullement signifier qu'elle ne lui doive rien. Avant la période hellène, la science était bien constituée. Mais avec les Grecs, elle entra dans une phase de développement :

« *Ave la période hellène, la science entre dans sa première phase de développement rationnel en même temps qu'elle acquiert son indépendance. En perdant son caractère sacré, ou tout au moins en se séparant des pratiques et des dogmes religieux, la science a dépouillé également son caractère officiel ; elle devient indépendante à la fois du culte des dieux et de l'enseignement que l'Etat organise pour former ses citoyens.* »¹⁸⁵

Si notre humanité a pu vivre pendant des millénaires, bien avant l'avènement de la science, la connaissance rationnelle, c'est bien donc grâce aux pratiques magiques. Et en matière de connaissance scientifique, les magiciens et les sorciers sont les précurseurs. Un texte d'Abel Rey faisant écho aux éminents sociologues Hubert et Mauss, situe bien les rapports généalogiques *des sciences* avec la magie et la sorcellerie :

« << La Cappadoce et la Phrygie sont des étapes médianes ; la Lydie est le point d'aboutissement, d'assimilation finale et de distribution dernière. >> Distribution dernière avant le grand éveil de la Grèce dont, avec les peuples voisins d'Asie Mineure, la Phrygie et la Ptérie, avec l'Égypte et l'Égée, il est vraisemblable que la Lydie a contribué à tresser le berceau. La Grèce s'est trouvée à un confluent. Elle a hérité ainsi de multiples patrimoines dont elle a su faire, - c'est son incomparable originalité -, le patrimoine de l'humanité (...). Nous concluons avec les mêmes auteurs : << Il est certain qu'une partie des sciences a été élaborée, surtout dans les sociétés primitives, par les magiciens. Les magiciens alchimistes, les magiciens astrologues, les magiciens médecins ont été en Grèce, comme en Inde et ailleurs, les fondateurs et les ouvriers de l'astronomie, de la physique, de la chimie, de l'histoire naturelle. On peut supposer... que d'autres sciences plus simples ont eu les mêmes rapports généalogiques avec la magie. Les mathématiques ont certainement beaucoup dû aux recherches sur les causes magiques ou sur les propriétés magiques des nombres et des figures. Ce trésor d'idées, amassé par la magie, a été longtemps le capital que les sciences ont exploité. La magie a nourri la science, et les magiciens ont fourni les savants. Dans les sociétés primitives, seuls les sorciers ont eu le loisir de faire des observations sur la nature et d'y réfléchir ou d'y rêver. Ils le firent par fonction. On peut croire que c'est aussi dans les écoles de magiciens que s'est constituée une tradition scientifique et une méthode d'éducation intellectuelle. Elles furent les premières académies¹⁸⁶. »¹⁸⁷

En examinant ce texte, on constate que la Grèce a hérité de multiples *patrimoines scientifiques* des peuples dits primitifs. Ce qualificatif de *primitif* renvoie aux pratiques magiques et irrationnelles. Et ces peuples ont une avance considérable

185 *Ibid.*, p. 7.

186 Hubert et Mauss, *Année sociologique*, 1902-1903, 7^e année (mémoire initial), p. 145.

187 Abel Rey, *La science dans l'Antiquité*. * *La science orientale avant les Grecs*, Paris, Albin Michel, 1930, XVII-495 p., pp. 22-23 et 47.

sur la Grèce antique cette dernière, on

La technique
« Il n'y a pas
A l'origine, l
de l'art. Non
la technique,
science. La f
par sa force
ment, et nou

Aussi pouvons
comme étant tout
sorciers. Mais l'i
est qu'elle est rati
Une telle opinion
pourquoi nous es
hommes que nou
Antiquité jusqu'à
Lenoble « *Le XVI*

2- PRATI SAVAN

2.1. De ce

Comme Rob
et oracles »¹⁹², pa
de la théorie des a
tique. Selon Dém
très mobiles. Les
constitution parti
les rend particul
émanant des autr
de ces êtres maté
l'inspiration poéti
prophétique. Dér
considérée comm
lectuel et modern

188 J. Soury, *Etudes his*

C. Reinwald et C°, 1877,

189 Qu'est-ce que c'est

190 Abel Rey, *op. cit.*, p

191 *Histoire c*

192 3^e éd., Pa

sur la Grèce antique si bien que pour comprendre les origines de la civilisation de cette dernière, on se voit tourné vers l'histoire de ces peuples dits primitifs¹⁸⁸.

La technique a eu le même rapport généalogique avec la magie. Car :
« Il n'y a pas de création *ex nihilo* ni de miracle dans les choses humaines (...) A l'origine, la question ne peut faire de doute : la science théorique est fille de l'art. Non seulement il est à peu près impossible de séparer la science de la technique, mais c'est par la technique que nous sommes amenés vers la science. La filiation, ici, n'est pas hypothétique¹⁸⁹ (une hypothèse, d'ailleurs, par sa force et sa solidité peut confiner à la certitude) ; on la suit historiquement, et nous essaierons de la dégager dans nombre de cas particuliers. »¹⁹⁰

Aussi pouvons-nous nous contenter de considérer ici la science et la technique comme étant toutes deux d'origine magique. Elles sont filles des magiciens et des sorciers. Mais l'idée que nous nous faisons habituellement de la science moderne est qu'elle est rationnelle, anti-irrationnelle et n'ayant plus rien à voir avec la magie. Une telle opinion relèverait donc d'un manque d'interrogation de l'histoire. C'est pourquoi nous essaierons ici de montrer comment la magie pénètre la pensée des hommes que nous tenons pour de vrais savants et philosophes depuis la plus haute Antiquité jusqu'à l'époque moderne et contemporaine, comme le dit si bien Robert Lenoble « *Le XVII^e siècle n'en vient pas à bout* »¹⁹¹.

2- PRATIQUES MAGIQUES ET IRRATIONNELLES CHEZ LES SAVANTS ET LES PHILOSOPHES DE L'ANTIQUITE

2.1. Des théories scientifiques comme justification des prophéties chez certains philosophes

Comme Robert Flacelière le fait remarquer dans son ouvrage intitulé « *Devins et oracles* »¹⁹², parmi tous les philosophes présocratiques, c'est Démocrite, créateur de la théorie des atomes qui nous a laissé une explication précise de l'extase prophétique. Selon Démocrite, l'âme est matérielle et composée d'atomes très subtils et très mobiles. Les fous, et aussi les prophètes « enthousiastes », ont des âmes d'une constitution particulièrement pleine de chaleur et d'émotion. Cette constitution les rend particulièrement aptes à recevoir en elles les effluves matériels (eidôla) émanant des autres êtres et de l'univers entier. Quand lesdits effluves proviennent de ces êtres matériels, mais supérieurs, que sont les dieux, l'âme humaine en tire l'inspiration poétique ou la révélation des vérités cachées, c'est-à-dire l'inspiration prophétique. Démocrite justifie ainsi les prophéties à partir de sa théorie atomiste considérée comme étant l'une des sources les plus importantes de l'athéisme intellectuel et moderne.

188 J. Soury, *Etudes historiques sur les Religions, les Arts. La Civilisation de l'Asie antérieure et de la Grèce*, Paris, C. Reinwald et C^o, 1877, XII-492 p., pp. IX-X.

189 Qu'est-ce que c'est qu'une hypothèse pourrait-on alors se demander ?

190 Abel Rey, *op. cit.*, p. 50.

191 *Histoire de l'idée de nature*, Paris, Albin Michel, 1969, 446 p., p. 35.

192 3^e éd., Paris, PUF, 1972, 121 p., p. 104.

ne peut nullement signifier
ence était bien constituée.
ppement :

première phase de dévelop-
ert son indépendance. En
se séparant des pratiques
également son caractère
ulte des dieux et de l'ensei-
yens. »¹⁸⁵

es, bien avant l'avènement
donc grâce aux pratiques
es magiciens et les sorciers
aux éminents sociologues
des sciences avec la magie

ianes ; la Lydie est le point
dernière. >> Distribution
es peuples voisins d'Asie
il est vraisemblable que la
urvé à un confluent. Elle a
- c'est son incomparable
nclurons avec les mêmes
été élaborée, surtout dans
alchimistes, les magiciens
me en Inde et ailleurs, les
de la chimie, de l'histoire
simples ont eu les mêmes
es ont certainement beau-
s propriétés magiques des
magie, a été longtemps le
science, et les magiciens
es sorciers ont eu le loisir
d'y rêver. Ils le firent par
s de magiciens que s'est
cation intellectuelle. Elles

hérité de multiples patri-
ncatif de primitif renvoie
une avance considérable

p. 145.

Paris, Albin Michel, 1930, XVII-

Démocrite nous rappelle aussi la confrontation entre le devin Lampon et le philosophe Anaxagore de Clazomènes à propos d'un prodige. L'explication fournie par Démocrite au sujet des prophéties montre que les philosophes présocratiques s'étaient sérieusement préoccupés des pratiques irrationnelles. Anaxagore de Clazomènes, maître et ami de Périclès, s'était opposé à un devin. Ce fut une véritable confrontation à propos d'un prodige. Le devin était Lampson, ami de Périclès, aussi, qui fit de lui un « véritable Ministre de culte ». Le fait en litige nous est rapporté par Plutarque dans sa *Vie de Périclès*. On dit qu'un jour la tête d'un bélier, qui n'avait qu'une corne, fut apportée à Périclès dans son domaine rural. Lampson, le devin, après avoir constaté que la corne est bien poussée, solide et forte au milieu du front de l'animal, déclara que la puissance des deux partis qui divisaient l'Etat, celui de Thucydide et celui de Périclès, deviendrait celle d'un seul homme, de l'homme chez qui ce prodige était apparu.

Mais Anaxagore, dit-on, ayant coupé le crâne en deux, fit remarquer que la cervelle n'avait pas rempli sa place et, que pointue comme un œuf, elle avait glissé de toute la boîte crânienne vers l'endroit d'où partait la racine de la corne. L'explication suscita une grande admiration de la part des assistants pour le philosophe. Mais quelque temps après, Thucydide fut battu et les affaires de l'Etat passèrent toutes, sans exception, entre les mains de Périclès. Le philosophe Anaxagore s'est donc avancé sur le terrain de la prophétie comme Démocrite.

2.2. Socrate, Platon et Hippocrate

Le respect de Platon, - le plus grand palatin en philosophie, et de son Maître Socrate, la figure la plus emblématique en philosophie -, pour Pythie, est bien connu. Comme le dit si bien Plutarque, l'inspiration de la Pythie s'est élevée du domaine de la morale jusqu'à celui de la métaphysique¹⁹³. On voit à travers les dialogues de Platon, Socrate conseiller à ses disciples, chaque fois qu'ils étaient embarrassés d'aller consulter la Pythie. C'est ainsi que Xénophon, sur son avis, se rendit d'abord à Delphes avant de prendre part à l'expédition des Dix mille. L'application philosophique que Socrate a tirée de la maxime « *Connais-toi toi-même* » a fait l'objet d'une analyse dans notre étude sur la fonction sociale du philosophe¹⁹⁴. La dernière parole de Socrate, juste avant sa mort, a été : « *Criton, nous sommes les débiteurs d'Asclépios pour un coq* »¹⁹⁵.

On ne s'étonnera plus alors de constater que son disciple Platon ait réservé à l'oracle un rôle si important dans l'organisation de la cité idéale. Dans la *République*, il estime que c'est à Apollon, le dieu de Delphes qu'il revient de dicter les plus importantes, les plus belles et les premières des lois. Lesdites lois, dont la dictée revient au dieu de Delphes, sont celles qui regardent la fondation des temples, les sacrifices et le culte des dieux, des démons, des héros et même les tombeaux des morts et les honneurs qu'il convient de leur rendre pour

193 Robert Flacelière, *op. cit.*, p. 82.

194 Paulin Hounsounon-Tolin, *La mission sociale du philosophe et la construction de l'union et de l'identité africaines : Pistes de réflexion sur le rôle des institutions d'enseignement supérieur*, 2005, Dakar, *Ethiopiennes*, N° 74, pp. 235-257.

195 *Phédon* 118a, Trad. de L. Robin. Socrate mourant sentit que son âme fut guérie du mal d'être unie à un corps. Il manifesta sa gratitude à Asclépios, le dieu qui rend la santé, et recommanda à Criton de lui sacrifier un coq.

qu'ils se montrent j pense que le sage p peut se rapporter à son guide en la ma ce dieu s'est établi genre humain¹⁹⁷. C soir de la vie de Pl encore sa confianc religion et la moral *divination par les vations qu'il y rapj Le traité révèle, et fication « clinique importance.*

S'agissant pelle qu'on ju connue comm le fait que le r de sa Pensée^{1 de l'irrationn d'Hippocrate. difficulté de c Grecs. La qu Une traditior d'autres dit q se serait inst guérisons ac que nul ne pi voyages (...)}

Cette légende, et épistémologi

« ... ce comme Ascl avec la méa Pohlenz, qui est bien l'œ médecin de l'ement natur la question c il prétendai entre Hippo

196 Robert Flacelière,

197 *Ibi.*, p. 83.

198 *Op. cit.*, p. 35-36.

199 Voir dans la 53^e n°

200 Fernand Robert, o Picard, MD CCCC XX

qu'ils se montrent propices aux Athéniens¹⁹⁶. Platon poussant sa réflexion plus loin, pense que le sage philosophe, en matière de la fondation et de la gestion d'Etat, ne peut se rapporter à personne d'autre qu'au dieu de Delphes. Ce dieu seul peut être son guide en la matière, car il pense qu'étant interprète traditionnel de la religion, ce dieu s'est établi au centre et au nombril (*omphalos*) de la terre pour guider le genre humain¹⁹⁷. On retrouve les mêmes considérations dans la *République* au soir de la vie de Platon et en plusieurs passages des *Lois* où le philosophe exprime encore sa confiance entière dans l'oracle de Delphes pour tout ce qui concerne la religion et la morale. Aristote aussi a écrit un traité fort curieux sous le titre *Sur la divination par les rêves*. Robert Flacelière fait remarquer que nombre des observations qu'il y rapporte concordent avec celles des psychologues d'aujourd'hui¹⁹⁸. Le traité révèle, et il convient de le noter à juste titre, sa préoccupation de la signification « clinique » des rêves à laquelle certains médecins attachent une grande importance.

S'agissant de l'attitude irrationnelle dans la cure hippocratique, on se rappelle qu'on justifie souvent l'intention de l'*irrationnel* par la Grèce antique, connue comme ennemie jurée de tout ce qui sort du domaine du rationnel, par le fait que le rationnel seul ne puisse pas contenir la grandeur incommensurable de sa Pensée¹⁹⁹. Une enquête sur la position de l'esprit hippocratique au sujet de l'irrationnel s'inscrit dans une tradition qui a vu le jour du vivant même d'Hippocrate. Cette préoccupation permet d'ailleurs de se rendre compte de la difficulté de démêler le domaine de l'irrationnel de celui du rationnel chez les Grecs. La question a particulièrement agité les esprits à propos d'Hippocrate. Une tradition rapportée de façons diverses par Plinie, le pseudo-Soranos et d'autres dit que « *Hippocrate, dans un Asclépiéion, soit à Cos, soit à Cnide, se serait instruit de la médecine en consultant les ex-voto commémoratifs des guérisons accomplies par le dieu, et aurait ensuite incendié le sanctuaire pour que nul ne pût apprendre après lui ce qu'il avait appris ; d'où son exil et ses voyages (...)* »²⁰⁰

Cette légende, qu'elle soit fondée ou malveillante, présente un intérêt historique et épistémologique très important pour nous :

« ... celui des rapports entre Hippocrate, qui nous est connu à la fois comme Asclépiade et comme l'un des fondateurs de la médecine scientifique, avec la médecine sacerdotale qui se pratiquait dans les Asclépéias (...) M. Pohlenz, qui a réussi, à mon gré, à prouver que le traité de la Maladie sacrée est bien l'œuvre du grand Hippocrate en personne, attribue avec raison au médecin de Cos cette opinion fondamentale, que toutes les maladies sont également naturelles, et, également sacrées : thèse qui rend encore plus troublante la question des rapports entre Asclépiade rationaliste et le clergé du dieu dont il prétendait descendre (...) Si ces vues sont justes, le problème des rapports entre Hippocrate et la médecine sacrée reste beaucoup plus compliqué que

196 Robert Flacelière, *op. cit.*, p. 83.

197 *Ibid.*, p. 83.

198 *Op. cit.*, p. 35-36.

199 Voir dans la 53^e note de bas de page, l'important ouvrage qu'Eric Robertson Dodds a consacré à la question.

200 Fernand Robert, communications in *Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Séances de l'année 1939, Paris, Picard, M D CCCC XXX IX, 679 p.

ne l'a cru M. Pohlenz (...) Un gros recueil d'observations empiriques nous donne une image fidèle de la médecine sacrée : tout comme Hérodote profita, pour créer l'histoire, des documents historiques accumulés dans les sanctuaires, Hippocrate n'a-t-il pas fait son profit, pour créer la médecine scientifique, des observations accumulées dans les sanctuaires de Cos ?... et je souhaiterais simplement ... avoir attiré l'attention sur ce fait, qu'à trop négliger les données religieuses et l'histoire des cultes ou de leurs origines, on risque parfois d'être conduit, sous couleur d'esprit critique, aux pires imprudences intellectuelles. »²⁰¹

Ces textes montrent de façon évidente la complexité des rapports entre la *Médecine sacrée* et la *Médecine scientifique* basée sur le principe du déterminisme²⁰². Il convient de faire quelques remarques sur la Médecine de tradition hippocratique²⁰³.

Hippocrate n'est pas celui qui a fait sortir la Médecine des temples. Les vrais auteurs de cette révolution sont bien Hippasos de Métaponte, Hippocrate de Chios et le profane Métrodore de Cos, fils de Thyso. Cette même révolution n'aurait pas été possible sans les conditions politiques et économiques des colonies grecques qui provoquèrent des changements profonds dans l'évolution de la médecine. Les codes secrets de la science mathématique et médicale étaient devenus plus difficiles à maintenir. Le Nombre d'Or était un de leurs secrets essentiels. Hippasos de Métaponte sera expulsé de la secte, en 430, pour avoir révélé que l'inscription du dodécaèdre dans la sphère nécessitait le partage initial d'un segment suivant la section dorée. Dans le même temps, Hippocrate de Chios sera solennellement exclu pour avoir révélé la construction du pentagramme régulier, également basé sur la section dorée.

Ce fut ainsi qu'en contact plus direct avec les hommes, la médecine allait se détacher beaucoup plus vite du catéchisme acoustique. Cependant les médecins des écoles, pour rivaliser avec leurs collègues des médecins des temples, avaient prolongé les pratiques mystérieuses, les sacrifices tout en reconnaissant peu à peu que la guérison était due à des moyens naturels²⁰⁴. On retiendra donc que même sortie des temples, la Médecine de tradition hippocratique est restée entachée de pratiques magiques par ses tenants dans le but de sauvegarder leurs intérêts de classe. Enfin, en proposant d'user de la tromperie dans un but délibérément thérapeutique, comme c'est le cas ici :

« S'il y a Mal d'oreille, rouler de la laine autour du doigt, instiller un corps gras chaud, puis, ayant placé la laine dans la paume de la main,

201 *Op. cit.*, 92-99.

202 Paulin Hounsounon-Tolin, *Polypharmacie traditionnelle et Principe du Déterminisme médical*, Nous, Publication de CERPHIS, N° 006, Abidjan, 2008, p. 5-25.

203 Hippocrate n'est pas le Père de la Médecine occidentale et de la collection hippocratique, c'est-à-dire de la soixantaine d'écrits médicaux de langue ionienne, conservés sous ce nom et datant des quatrième et cinquième siècles. Ladite collection n'est pas l'œuvre d'une seule école médicale, encore moins d'une seule main (Voir Préface à *Hippocrate. La consultation*, Trad. de E. Littré, textes choisis et présentés par Armelle Debru, Paris, Hermann, 1986, p. VII.

204 Gaston Baissette, in Lavastine (Sous la direction de), *Histoire générale de la Médecine, de la Pharmacie, de l'Art dentaire et de l'Art Vétérinaire*, Paris, Albin Michel, T1 : 1936, 681 p.; T2 : 1938, 670 p.; T3 : 1949, 816 p., pp. 179-180.

placer la m
lui sort que

Hippocrate sem
loin de celui souhai
des penseurs que n
recours aux pratique
tiques, des savants
en est chez Plotin q
notre ère.

2.3. Conju

On constate ch
gration de l'irration
Porphyre dans son
sacré, à travers ce j
intitulé « *Le Mariag*
au cours de laquelle
un auditeur l'a traité
as montré en toi à l
l'auditeur en questi
capable de révéler d
terme *hiérophante* v
mystères d'Eleusis. I

Au passage 10
s'agit d'un certain C
faire passer pour phi
qu'il ambitionnait a
dans l'intention de p
entreprise se retour
l'âme de Plotin cap
entreprenaient de lui
aux pratiques magiq
d'Olympius. Mais F
allait jusqu'à l'affir
l'on resserre » et se
de l'agression d'Oly

Le passage 10.
d'un prêtre égyptien
scène dans le but de
de plus que les autre
est un dieu et n'est

205 Hippocrate, *Epidémies*,
206 Préparation ne conten
facteur psychique dans l'acti

placer la main au-dessus de l'oreille, de manière que le malade croit qu'il lui sort quelque chose ; puis jeter cela dans le feu. »²⁰⁵,

Hippocrate semble faire ici d'une méthode, dont l'effet recherché, n'est pas très loin de celui souhaité par l'usage du placebo²⁰⁶. Nous pouvons donc dire qu'aucun des penseurs que nous venons d'étudier jusqu'ici n'a vraiment rompu avec le recours aux pratiques magiques. Mais avant d'en venir aux cas des hommes politiques, des savants modernes et du paganisme du christianisme, voyons ce qu'il en est chez Plotin qui est l'un des grands philosophes des trois premiers siècles de notre ère.

2.3. Conjonction de l'irrationnel et du rationnel chez Plotin

On constate chez Plotin, le plus grand des philosophes néo-platoniciens, l'intégration de l'irrationnel au rationnel. Le témoignage est rapporté par son disciple Porphyre dans son livre *Vie de Plotin*. Au passage, 15. 1-6, intitulé *Le Mariage sacré*, à travers ce premier texte, Porphyre rapporte qu'après avoir lu un poème intitulé « *Le Mariage sacré* », lors d'une fête organisée en l'honneur de Platon et au cours de laquelle beaucoup de choses ont été dites dans le langage des mystères, un auditeur l'a traité de fou. Plotin déclara de façon à être entendu de tous : « *Tu as montré en toi à la fois le poète, le philosophe et l'hiérophante* ». En qualifiant l'auditeur en question ici de *hiérophante*, Plotin le considère comme un devin capable de révéler des choses dignes de foi, d'être prises en considération. Car le terme *hiérophante* vient du grec *hieropantês* et signifie *Prêtre qui présidait aux mystères d'Eleusis*. Plotin croyait aux mystères liés au culte de Déméter.

Au passage 10. 1-13 du même ouvrage intitulé *L'agression d'Olympius*, il s'agit d'un certain Olympius d'Alexandrie (disciple d'Ammonius) qui voulant se faire passer pour philosophe, eut à l'égard de Plotin une attitude méprisante parce qu'il ambitionnait aussi la première place. Il eut recours aux pratiques magiques dans l'intention de précipiter sur Plotin l'influence des astres. Mais l'effet de son entreprise se retourna contre lui-même et il fit savoir à ses familiers la puissance de l'âme de Plotin capable de détourner les attaques dirigées contre lui sur ceux qui entreprenaient de lui faire du mal. Nous ne parlerions pas de la croyance de Plotin aux pratiques magiques, si ce rapport de Porphyre s'arrêtait là, aux seuls propos d'Olympius. Mais Porphyre ajouta que Plotin lui-même ressentait l'agression et allait jusqu'à l'affirmation des contractions de son corps comme « *la bourse que l'on resserre* » et ses membres pressés les uns contre les autres au moment même de l'agression d'Olympius.

Le passage 10. 14-33, *L'évocation à l'Iséum*, nous présente Plotin en présence d'un prêtre égyptien en pleine démonstration de son savoir. Porphyre rapporte cette scène dans le but de montrer comment Plotin, dès sa naissance, avait quelque chose de plus que les autres. A l'appel du prêtre égyptien, le démon appelé à se montrer est un dieu et n'est pas de la classe des démons. Et le prêtre de déclarer : « *Bien*

²⁰⁵ Hippocrate, *Epidémies*, VI, 5, 7.

²⁰⁶ Préparation ne contenant aucune substance active que l'on substitue à un médicament pour évaluer la part du facteur psychique dans l'action de celui-ci, ou destinée à agir par suggestion.

heureux es-tu, toi dont le démon est un dieu et dont le compagnon n'appartient pas à la classe inférieure ». Mais par imprudence ou sous l'effet de l'effroi de l'ami, qui gardait les oiseaux de l'augure, les étouffa. Cela entraîna l'impossibilité de voir le démon plus longtemps et de pouvoir l'interroger davantage. Porphyre rapporte également que c'est conscient d'avoir un compagnon qui compte parmi les démons les plus divins que Plotin élevait constamment vers lui son œil divin et c'est aussi pour une raison de cet ordre qu'il écrit « *Sur le démon qui nous a reçus en partage* ». Enfin, le passage 10. 33-38, *Amélius et la religion populaire*, rapporte que Plotin invité, par Amélius, vrai amateur de sacrifices, à faire le tour des sanctuaires lors de la nouvelle lune et des fêtes, il répondit que « *C'est à eux de venir vers moi, non à moi d'aller vers eux* ». La conjonction du rationnel et de l'irrationnel chez Plotin se vérifie donc par les témoignages de son disciple Porphyre.

3- LA SCIENCE MODERNE ET LA QUESTION DE L'IRRATIONNEL

3.1. Définition de l'irrationnel

En fait, l'irrationnel, du latin *irrationalis*, signifie dépourvu de raison. L'irrationnel est un fait, un phénomène ou un fait qui ne trouve pas de place dans la règle établie. D'après Cicéron et Sénèque, c'est tout phénomène ou tout fait qui ne trouve pas une explication scientifique au moment où l'on le considère, mais qui pourrait en trouver une par les générations futures grâce aux progrès scientifiques. C'est l'attitude de Sénèque à propos des crues indues du Nil :

« *C'est le plus noble des fleuves mis par la nature sous les yeux de l'homme ; il a été réglé par elle de façon à inonder l'Égypte au moment où la terre, brûlée par les fortes chaleurs, peut le plus profondément absorber son eau et en prendre tout ce qu'il lui faut pour réparer sa sécheresse annuelle. Car, dans la partie tournée vers l'Éthiopie, les pluies sont nulles ou rares, et incapables de venir en aide à une terre qui ne connaît pas l'eau du ciel. Tu le sais, c'est en lui seul que reposent les espérances de l'Égypte. L'année est fertile ou stérile, suivant que la crue a été plus ou moins forte. Le cultivateur ne regarde jamais le ciel. Mais pourquoi ne pas sourire avec mon poète en lui mettant le nez dans son cher Ovide, qui dit : L'herbe n'y adresse pas ses prières au dieu de la pluie, Jupiter ? Si l'on pouvait savoir à quel endroit le Nil commence à croître, on découvrirait en même temps les causes de sa crue... »²⁰⁷*

La dernière phrase de ce texte nous rappelle aussi ce que c'est que le principe du déterminisme. D'après Antoinette Virieux-Reymond, ce principe remonterait au présocratique Leucippe (460 ? - 370 ?) qui soutenait qu'« *Aucune chose ne se transforme sans cause mais tout provient d'une cause déterminée et par nécessité* »²⁰⁸. A l'époque impériale de la Rome antique, Sénèque le Père dira : « *Tout ce que je sais, c'est que ce qui est impossible n'arrive pas et ce qui est possible n'est pas du miracle* »²⁰⁹.

207 Sénèque, *Recherches sur la nature (Questions naturelles)*, traduction de François et Pierre Richard, Paris, Garnier Frères, XVI-501 p, IV-A, II.

208 *Les grandes étapes de l'épistémologie jusqu'à Kant*, Patino, 1980, XIII, p. 7.

209 *Controverse I*, 3-4.

Qu'en est-il des tements au sujet de

3.2. Kepl

Robert Lenobl résurgence de la n rejetée de la Scie la science naturalis sages de la Chaldé pu pénétrer la pens rapporte le même F

Mais on retiend un chapitre de l'ou le développement c retour au pythagoris faire partie de notr exact du chapitre I On sait que la philc géométrie a pour fo telligible. Parce que le dit bien Plutarqu « Théorie des ense Broglie, la science physique réduit aux d'Einstein – de Sitt

4- DES EX

4.1. Le r

Les pratiques s présente le roi Arcl en plein siècle des fils un jour d'éclip nomie au nom de initiation à la scie du soleil.

C'est curieux ! connaissance. Mai pratiques irrationn d'Afrique, d'Asie

210 Matila C. Ghyka, *Le dentale*, Paris, Gallimard, 211 Cité par Benjamin F; 212 Sénèque, *La Bienfai* Garnier Frères, XV-469 p.

Qu'en est-il des savants modernes, à propos de leurs pensées et de leurs comportements au sujet de l'irrationnel ?

3.2. Kepler, Cadran, Einstein et pythagorisme de la Science moderne

Robert Lenoble qui nous apprend, à la page 35 de son ouvrage déjà cité, la résurgence de la magie à l'époque moderne, alors qu'elle avait été péniblement rejetée de la Science officielle au Moyen Age. Avec le déclin de l'Aristotélisme dans la science naturaliste de la Renaissance, dont les maîtres se réclament des vieux sages de la Chaldée et de l'Égypte, elle semble disparaître. Mais la magie a même pu pénétrer la pensée d'hommes aussi savants qu'un Cadran et qu'un Kepler nous rapporte le même Robert Lenoble à la même page de son ouvrage.

Mais on retiendra surtout le retour au pythagorisme de la Science moderne. C'est un chapitre de l'ouvrage sur Le nombre d'or. Rites et rythmes pythagoriciens dans le développement de la civilisation occidentale de Matila C. Ghyka²¹⁰, qui parle de retour au pythagorisme. En effet, on est frappé de constater qu'Einstein pourrait bien faire partie de notre liste de ceux dont la pensée a été pénétrée de la magie. Le titre exact du chapitre IV de ce livre est La Science moderne et le retour à Pythagore. On sait que la philosophie de Pythagore est une secta, une religion, à mystères et sa géométrie a pour fonction de conduire l'homme du sensible et du périssable vers l'intelligible. Parce que la contemplation de l'éternel est le rôle de la philosophie comme le dit bien Plutarque²¹¹. Et le titre du chapitre en question de l'ouvrage de Ghyka est : « Théorie des ensembles et théorie des groupes - Cantor, Einstein, Schrödinger, de Broglie, la science moderne a réalisé l'idéal de Pythagore et de Platon - L'univers physique réduit aux idées - nombres - La matière épiphénomène - Le macrocosme fini d'Einstein - de Sitter ».

4- DES EXEMPLES DE QUELQUES HOMMES POLITIQUES

4.1. Le roi Archélaüs

Les pratiques superstitieuses de ce roi nous ont été rapportées par Sénèque. Il présente le roi Archélaüs comme un prince dont l'esprit est perdu dans les ténèbres en plein siècle des lumières. Sa faute aux yeux de Sénèque, est d'avoir fait raser son fils un jour d'éclipse de soleil. Sénèque en profite pour se livrer à un cours d'astronomie au nom de Socrate que Archélaüs a eu tort de n'avoir pas invité pour une initiation à la science de la nature²¹², pour comprendre le mécanisme de l'éclipse du soleil.

C'est curieux ! Car nous connaissons Socrate comme adversaire de ce genre de connaissance. Mais ce qui nous intéresse ici est de voir Archélaüs s'adonner aux pratiques irrationnelles, se comporter comme les paysans de certaines campagnes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du sud d'aujourd'hui. :

210 Matila C. Ghyka, *Le nombre d'or. Rites et rythmes pythagoriciens dans le développement de la civilisation occidentale*, Paris, Gallimard, 1959, 191 p., p. 111.

211 Cité par Benjamin Farrington, *La science dans l'Antiquité. Grèce-Rome*, Payot, 1967, 317 p, p. 42.

212 Sénèque, *La Bienfaisance (Les Bienfaits)*, traduction de François et Pierre Richard, Texte latin en regard, Paris, Garnier Frères, XV-469 p, V, VI, 4-5.

« ... Archélaüs... ce prince, esprit perdu dans les ténèbres, en plein siècle des lumières, il (Socrate) l'aurait initié à la science de la nature, qu'il ignorait au point qu'un jour d'éclipse de soleil, il fit fermer son palais et raser son fils... Quelle n'eût pas été la valeur du bienfait de Socrate, s'il était venu déloger ce poltron de sa cachette, l'exhortera au courage, en lui disant : « Non, en ce moment, le soleil ne s'éteint pas ; mais simplement les deux astres se sont rencontrés au moment où la lune, qui circule suivant une trajectoire moins haute dans le ciel, est venue placer son disque au-dessous même du soleil, et faisant écran, nous l'a caché. Tantôt elle n'en couvre qu'une petite partie, si elle l'a seulement rasé au passage, tantôt elle en voile davantage, si plus grande est la surface solaire qu'elle intercepte ; tantôt enfin elle empêche toute visibilité, si sur la ligne droite qui va du soleil à la terre, elle s'est glissée exactement au milieu. Mais bientôt ces deux astres, chacun de son côté, vont se séparer selon leur vitesse propre, pour rendre bientôt le jour à la terre ; ainsi jouera le même déterminisme pendant des siècles : à époques réglées et prédites, le soleil, au passage de la lune, sera contraint d'arrêter le flot de son rayonnement. Un instant à patienter, et tu vas le voir émerger, se dégager comme d'un nuage et, délivré de cet obstacle, nous envoyer désormais sa libre clarté. »²⁷.

D'après Sénèque le comportement enfantin, irrationnel et irresponsable du poltron roi Achélaüs est dû à son ignorance des phénomènes et éléments naturels. Un peu de connaissances physiques lui ferait dissiper sa torpeur fébrile qui le fait titiller comme un garçonnet, nous dit Sénèque, le philosophe romain.

4.2. Le Divin Auguste et Napoléon

Le divin Auguste, ce grand Empereur, qui n'avait rien de naïf selon Robert Lenoble, se chaussait d'abord le pied gauche et se serait senti gravement menacé s'il avait violé ce rituel.

Il nous rappelle comment, Napoléon, plus proche de nous encore, a su créer pour ses soldats et pour son peuple, la France, la Fille aînée de l'Eglise de version catholique, la légende du « petit chapeau »²¹³.

5- PAGANISME DU CHRISTIANISME

5.1. Symboles païens de la liturgie et de la théologie chrétiennes

La victoire du christianisme sur le Paganisme est chantée à travers ce chant liturgique : « Et antiquum documentum / « Que s'effacent les anciens rites

Novo cedat ritui ! » / devant le culte nouveau ».

Cependant, la question reste posée. Car l'historien voit encore de *rites anciens* à travers certains rites liturgiques et certaines représentations théologiques d'importance doctrinale capitale du christianisme²¹⁴. On peut ainsi faire remarquer que

213 Dans son *Histoire de l'idée de nature*, p.36,

214 Pour avoir une idée de comment, même les Chaldéens, les poètes, les philosophes de l'Antiquité ont aidé Jésus à s'emparer du monde et ont largement contribué à l'imposition de la nouvelle religion, on peut consulter, Paulin Hounsounon-Tolin, *La question du postulat d'une épistémologie propre au continent noir et le devoir épistémologique universel*, Dakar, *Ethiopiennes*, N° 70, 2003, pp. 187-203 et *De la singularité de l'Afrique noire : Les difficultés rencontrées par l'évangélisation en Afrique noire sont-elles différentes de celles qu'elle a déjà connues au cours de son*

les fêtes de Noël se *Chrestos*. Le 25 décembre Dieu Soleil. On peut dire que la fête chrétienne. » de *Histoire* qui signifie païenne connaît l'assurance que lui appliquer la parole du siècle que l'image de Dieu mais aussi symbole de l'existence exclusivement l'image des premiers siècles a marqué le monde et son histoire bibliographiques.

Même la sainte écriture « *Les mystères* » et structuraliste de Dany-Robert Dufour du monde. La forme « traditionnelle » familiers, dans les premiers siècles, elle est connue, elle est également identifiée à la clinique etc. Il existe une *Rémi Brague* soutient que la fortune originale par le christianisme²¹⁶.

5.2. Flagrant délit

Le passé de saint Augustin saisir les ambiguïtés du monde joué en faveur de ses idées. Cognat, dont les références est une très bonne introduction au mort de ce grand Père. Car s'il avait vécu jusqu'à la fin, il aurait condamné lui aussi le monde avec acharnement des philosophes, philologues

Dans le cadre de la liturgie du culte chrétien avec saint Augustin sait que le culte des rites anciens est considéré comme de

histoire ?, Cotonou, *Annales de l'Université d'Abomey-Calavi*, N° 6, 1999, p. 215
215 N° 636, décembre 1999.
216 Rémi Brague, *Du monde à l'homme*, Paris, 2002, p. 217
217 On se reportera à la bibliographie

les fêtes de Noël sont d'origine païenne. Un certain divin Mithra était né avant *Chrestos*. Le 25 décembre était une grande fête païenne célébrant la naissance du Dieu Soleil. On peut se référer à « Dossier Noël : Les origines païennes d'une fête chrétienne. » de *Historia*²¹⁵. Il en est de même pour l'image du Bon Pasteur. L'Antiquité païenne connaissait l'image du Bon pasteur, dont l'emploi dans l'art funéraire signifiait l'assurance du retour. Les chrétiens reprirent l'image traditionnelle pour lui appliquer la parole du Christ : « *Je suis le Bon Pasteur* ». Ce n'est qu'au IVE siècle que l'image du Bon Pasteur, chrétienne dans les peintures des catacombes, mais aussi symbole païen de la croyance à l'immortalité depuis des siècles, devint exclusivement l'image symbolique du Christ miséricordieux. L'art chrétien des premiers siècles a multiplié sa figure. On peut lire à ce sujet Maurice Meuleau, *Le monde et son histoire*, dont les références sont données dans la partie références bibliographiques.

Même la sainte trinité est une trouvaille païenne. On consultera avec grand intérêt « *Les mystères de la trinité* » avec le développement philosophique, linguistique et structuraliste de « je » dit à « tu » des histoires que « je » tient de « il » de Dany-Robert Dufour. Le mystère de la Trinité est la chose la plus répandue du monde. La forme « trois en un » existe aussi, sous des visages qui nous sont moins familiers, dans les polythéismes et dans les autres monothéismes. Mieux : non seulement, elle est constante dans le champ narratif, symbolique et religieux, mais elle est également identifiable comme forme philosophique, logique, linguistique, clinique etc. Il existe une pensée trinitaire qui a connu des actualisations multiples. Rémi Brague soutient que l'actualisation du mystère de la trinité a connu une fortune originale par la nécessité consciente et soutenue de sa justification par le Christianisme²¹⁶.

5.2. Flagrant délit de paganisme de saint Augustin

Le passé de saint Augustin justifie ses contradictions dit-on souvent. Pour bien saisir les ambiguïtés de ses œuvres et comment son autorité d'évêque a énormément joué en faveur de ses écrits, il faut lire l'histoire du Jansénisme. L'ouvrage de Louis Cognet, dont les références sont données dans les références bibliographiques, est une très bonne introduction en la matière. Il convient de rappeler aussi que la mort de ce grand Père de l'Eglise a été considérée comme une mort providentielle. Car s'il avait vécu jusqu'au Concile qui a suivi sa mort, il eût certainement été condamné lui aussi comme l'un de ses disciples. Goulven Madec²¹⁷ qui le défend avec acharnement donne une idée de la kyrielle de reproches que théologiens, philosophes, philologues et historiens lui adressent sans cesse.

Dans le cadre de cette étude, disons que saint Augustin défend souvent Dieu et le culte chrétien avec une mentalité païenne qui semble ne l'avoir jamais quitté. On sait que le culte des martyrs, des saints, des tombeaux etc., est d'origine païenne et considéré comme des concessions faites aux païens. Mais saint Augustin justifie

²¹⁵ *histoire ?*, Cotonou, Annales de la FLASH, n° 9, pp., 2004, 193-212, mais surtout Gaston Boissier, *La religion romaine, D'Auguste aux Antonin*, 6^e éd. Paris, Hachette, 1906, T1. XIV-404 p.; T2. 415 p.

²¹⁶ N° 636, décembre 1999.

²¹⁷ Rémi Brague, *Du modèle chrétien de l'unité : la Trinité*, *Communio*, tome VIII, 1983, n° 2, mars-avril, p. 15-30.

²¹⁸ On se reportera à la bibliographie pour les ouvrages de ce grand spécialiste de saint Augustin.

non seulement ces pratiques, mais aussi l'usage des herbes qui poussent sur les tombeaux des saints et des martyrs²¹⁸. Et Ramsay MacMullen²¹⁹ s'étonne de certaines idées qui ont eu saint Augustin comme avocat. Il pense même qu'Augustin a reculé d'un pas en soutenant que tous les événements (en définitive) dépendent de la volonté de Dieu, alors que Cicéron avait déjà pu affirmer que les événements se produisaient, soit parce qu'ils étaient voulus, soit par le destin, le hasard ou des causes naturelles. Il est curieux, fait également remarquer Kenneth Walker, historien de l'histoire la médecine, de constater qu'un homme d'une intelligence aussi supérieure que celle de saint Augustin attribua la mortalité trop élevée de son époque à la préférence des démons pour les nouveau-nés : « *Il eût mieux fait d'attribuer ce malheur à l'ignorance des hommes ! Le christ a chassé le démon des adultes, et non des enfants - comment un fait aussi significatif a-t-il pu échapper à saint Augustin ?* »²²⁰.

Le même auteur nous apprend que saint Bernard ne se représentait pas autrement les mêmes événements. Il interdisait même à ses moines de pendre des médicaments et de consulter des médecins. Car selon lui : « *Toutes les maladies des chrétiens proviennent des démons, qui s'acharnent tout particulièrement sur les nouveaux baptisés, et même les nourrissons innocents.* »²²¹ Avec ces exemples, on peut se demander s'il n'existe pas une tendance, une attitude, irrationnelle innée en l'homme et qui le suit partout ?

6- MANIPULATION DU DESTIN CHEZ LES FON ET LOGIQUE DU MAUVAIS RAISONNEUR

6.1. Logique du mauvais²²² raisonneur de Jean de La Fontaine, X.

C'est en terminant son étude sur « *Le raisonnement de l'Ours* »²²³ que Vincent Descombes en vient à conclure son analyse par l'inconséquence, la mauvaiseté de la logique du mauvais raisonneur. Et il s'agit d'une des Fables de Jean de La Fontaine. L'Ours est mauvais raisonneur parce qu'il raisonne comme un monomane se comportant comme un agent attaché à un but unique. Empoignant un pavé, le lança à la mouche qui vint se placer sur le nez du dormeur dont il a à charge le bien-être. Et non moins bon archer que mauvais raisonneur, il écrasa, bien sûr la mouche, mais il fit passer de vie à trépas le dormeur, par le même geste qui tua la mouche. Or l'agent effecteur ne doit jamais oublier l'effet. Comme l'explique Vincent Descombes, *L'Ours* se comporte donc comme :

« *Visant obstinément un objectif posé de façon inconditionnelle ou inaccessible à toute révision au cours de la réflexion sur les moyens d'atteindre le but. La prémisses manquante est évidemment que le vieillard doit continuer à dormir (et*

218 Voir Ramsay Macmullen, *Christianisme et Paganisme du IV^e au VIII^e siècle*, Paris, Belles Lettres, 1998, 374 p., p. 312.

219 *Op. cit.*, p. 125.

220 Kenneth Walker, *Histoire de la Médecine. Des pratiques anciennes aux découvertes les plus modernes*, Verviers, Marabout, 278 p., pp. 63-64.

221 *Ibid.*, pp. 63-64.

222 S'il fallait tenir un langage stoïcien, dans certains circonstances et contextes, j'userai volontiers du concept de la « mauvaiseté » qui reviendra plus loin.

223 In Sylvie Mesure (sous la direction de), *La rationalité des valeurs*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, VI-337 p., p. 118-142.

donc à vivre. Le but plus général

Le caractère mal raisonné, non parce tement, mais en ou - chasser les mouche est tenu d'en tenir c donné au premier b aider à chasser la n'en seraient pas de d'aucune nécessité j de son bonheur mat

Dans ces condi pourrait l'y aider, l' solutions à ses prob ne s'inscrivent-ell provisoires permett devient obstacle, la drait parfaitement. Il est problème, p l'ennemi. Pour avai rappelant que *L'Ou* rationalité instrume sa « rationalité en v fait Platon. Quand l à avancer dans ses choses humaines, l efficiente et la plus logique » même de se posent à l'homme vue de son bonheur offrir un parallélism chez les Fon dont p

6.2. Fa e

En lisant la thèse fon, quand on se n les mêmes signes, ments sont toujours certaines injonctior de *fa* est devenu lé mil. La terre, cette

224 *Op. cit.*, p. 142.

225 Voir l'usage qu cients, Paris, Editio

donc à vivre. Le but à atteindre (chasser la mouche) faisait partie lui-même d'un but plus général (assurer le confort et le bien-être de l'Amateur de jardins). »²²⁴

Le caractère malheureux, déplorable et insupportable, amène à dire qu'il a mal raisonné, non parce qu'il a manqué de rationalité et de logique dans son comportement, mais en oubliant que le but de la tâche, à lui confiée, n'est pas unique, - chasser les mouches -, s'inscrit dans un ensemble complexe et diffus de fins dont il est tenu d'en tenir compte et d'ordonner dans sa délibération après son assentiment donné au premier but, au premier objectif. La logique et la rationalité, - pouvant aider à chasser la mouche, mais en portant atteinte au bien-être du dormeur -, n'en seraient pas de vraie logique et de vraie rationalité, ou du moins, ne seraient d'aucune nécessité pour l'homme dans sa quête de connaissance du monde en vue de son bonheur matériel, intellectuel et spirituel.

Dans ces conditions, si ce qui est considéré comme irrationnel et illogique pourrait l'y aider, l'homme, - ayant toujours besoin de s'avancer et de trouver des solutions à ses problèmes -, ne lui ferait pas le difficile. Est-ce que les hypothèses ne s'inscrivent-elles pas dans cette logique ? Ne sont-elles pas des solutions provisoires permettant d'avancer ? Si l'usage de la rationalité et de la logique, devient obstacle, la définition grecque de « problema » (problème) leur conviendrait parfaitement. Le prototype de « problema » chez les Grecs est le bouclier. Il est problème, parce qu'il fait barrage, empêche d'avancer pour atteindre l'ennemi. Pour avancer, il faut nécessairement le contourner. Vincent Descombes rappelant que *L'Ours* n'est pas tenu de chasser la mouche à tout prix, parle de sa « rationalité instrumentale » (excellente tant qu'il s'agit de chasser la mouche) et de sa « rationalité en valeur » et de l'arbitraire des valeurs. Et c'est ce qu'a justement fait Platon. Quand la dialectique, la rationalité et le *logos*, ne peuvent plus l'aider à avancer dans ses explications philosophiques, dialectiques du monde et des choses humaines, le recours aux mythes²²⁵ devient pour lui la rhétorique la plus efficace et la plus nécessaire. Ce contournement responsable, nécessaire et « logique » même de la rationalité, afin de résoudre efficacement les problèmes qui se posent à l'homme, - dans sa quête perpétuelle de connaissance et de savoir, en vue de son bonheur aussi bien matériel, intellectuel que spirituellement -, semble offrir un parallélisme d'analyse avec la manipulation du destin révélé par le « *fa* » chez les Fon dont parle Honorat Aguessy.

6.2. *Fa et manipulation du destin chez les Fon du Bénin*

En lisant la thèse de Honorat Aguessy sur Lègba, on constate qu'en milieu *fon*, quand on se méfie d'un *bokonon*, on peut en consulter un autre. S'il trouve les mêmes signes, les mêmes sacrifices s'imposeraient alors. Mais des arrangements sont toujours possibles comme des refus catégoriques de se soumettre à certaines injonctions de *fa*. Le refus d'un quidam de se soumettre aux injonctions de *fa* est devenu légendaire et même proverbial au pays *fon*. Ce quidam sema du mil. La terre, cette année-là, fut fertile et le ciel, de son côté, vraiment clément.

²²⁴ *Op. cit.*, p. 142.

²²⁵ Voir l'usage qu'a fait Platon des mythes, Geneviève Droz, *Les mythes platoniciens*, Paris, Editions du Seuil, Collection Sagesse, 1992, 216 p.

herbes qui poussent sur les
Mullen²¹⁹ s'étonne de cer-
Il pense même qu'Augustin
nts (en définitive) dépendent
affirmer que les événements
par le destin, le hasard ou
remarquer Kenneth Walker,
un homme d'une intelligence
la mortalité trop élevée de
veau-nés : « Il eût mieux fait
christ a chassé le démon des
significatif a-t-il pu échapper à

me se représentait pas autre-
ses moines de pendre des
lui : « Toutes les maladies
tout particulièrement sur les
s. »²²¹ Avec ces exemples, on
titude, irrationnelle innée en

ES FON ET LOGIQUE DU

Jean de La Fontaine, X.

et de l'Ours »²²³ que Vincent
équence, la mauvaiseté de la
bles de Jean de La Fontaine.
comme un monomane se se
empoignant un pavé, le lança
ont il a à charge le bien-être.
écrasa, bien sûr la mouche,
me geste qui tua la mouche.
me l'explique Vincent Des-

Inconditionnelle ou inacces-
moyens d'atteindre le but. La
doit continuer à dormir (et

de, Paris, Belles Lettres, 1998, 374 p..

ouvertes les plus modernes, Verviers.

j'usurai volontiers du concept de la
Presses Universitaire de France, 1998.

Mais l'interdiction lui a été faite, on imagine par révélation du *fa*, de chasser les mange-mil. Il se mit à faire le tour de son champ de mil en criant haut et très fort : « *Qui acceptera ? Et qui acceptera ?* » C'est le cri de dignité d'un homme qui s'est senti profondément contrarié, humilié et dépouillé de toute dignité humaine. C'est l'origine de ce dicton *fon*. L'attitude des Fon à l'égard de *Lègba* et de l'art divinatoire *fa* est à l'image même de cette divinité : une attitude de méfiance, de respect, de soumission à ses injonctions et ou de refus de celles-ci. C'est ce que semble nous apprendre Honorat Aguessy, après avoir bien analysé les attitudes des gens à l'égard des bokonon (Devins prêtres) et de *Lègba* :

« *S'il est vrai que le système de divination (par calcul), le Fa, révèle à chacun des indications importantes de son destin, l'homme ne se soumet pas passivement à n'importe quels aspects des révélations. C'est uniquement l'aspect positif, tonifiant et prometteur d'une vie intensive qui est accepté. Par contre, l'aspect négatif, déprimant et gros de menaces contre la vie est refusé. C'est à ce niveau que l'homme manœuvre le destin et semble le soumettre à ses propres besoins, demandes et désirs. Il tient à dépasser ce qui est prévu et prédit.* »²²⁶

Les messages envoyés par *Lègba* ne sont pas toujours dignes de foi. On peut en conclure que la lecture des Missionnaires ne s'est pas trop écartée de la représentation que l'imaginaire populaire et collectif des Fon avait déjà de cette divinité à l'arrivée des colons. Il y a plus grave que tout cela encore. Le pragmatisme de l'homme *fon* l'a amené, malgré son attachement indéfectible à la tradition et sa haute révérence à ses divinités, à se comporter en véritable positiviste. C'est ce positivisme inconscient de l'homme *fon* qui le conduit à instaurer des interdits, des totems et tabous en vue de son bien-être. Mais c'est ce même positivisme inconscient qui l'amène également à s'opposer aux ordres des divinités et à violer les interdits sociaux et moraux qu'il a lui-même institués, par nécessité en vue d'autres nécessités plus actuelles et plus utiles. Sinon comment comprendre cet adage populaire de l'homme *fon* à propos de l'usage de « *fa* », un moyen et une institution de *Lègba* pour entrer en contact avec les divinités et les mânes de ses ancêtres : « *E tèn Fa houn, é tèn ayi* ». En d'autres termes : « *Que celui qui consulte le fa, consulte également ses reins, siège de l'intelligence et de ses projets* »²²⁷ ?

Cette sentence est une invitation qui fait transparaître l'effort nécessaire du consultant et du bokonon pour que la soumission de l'homme aux révélations des divinités et de ses ancêtres, ne tourne pas à son désavantage en fin de compte. Respect et violation des interdits et totems socioreligieux et moraux, se révèlent ainsi comme visant le même objectif ou relevant de la même catégorie impérative : « *Le souci de vivre mieux* » et de pouvoir passer le plus de temps possible dans le « *Gbêtomè* » (dans le pays de la vie). Cette vie terrestre, qui est loin d'être une vallée des larmes pour les Fon. Cette attitude des Fon nous rappelle un philosophe romain à propos de la *Fortuna* : « *Montre à la Fortune favorable un visage riant ; bannis de toi-même le Thyeste d'autrefois. Le tort commun des malheureux est de ne jamais*

²²⁶ Honorat Aguessy- *Essai sur le mythe de Lègba*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris-Sorbonne, avril 1973, 3 tomes, tome 3, p. 371.

²²⁷ Voir Barthélemy Adoukonou, *Jalons pour une théologie africaine. Essai d'une herméneutique chrétienne du vodun dahoméen*, Paris, Lthielleux, 1980, XXVII-245 p., p. 151.

vouloir croire
affligés par e

Ce texte
manœuvrer le

La pensée
d'hommes po
jamais départ
christianisme
l'Eglise catho
rée trop loin
l'irrationnel.
« *Perhaps th*
(Le fait le ph
pythagorisme
à mystères (d
lectique des
l'irrationnel,
presque entiè
bien apparem
le caractérise

Bien évid
chir sur la rat

« i
n
l
a
L

Il y a
Selon l'astro

« (
h
a
a
n
i
i

228 Sénèque, *Thy*
229 Cité par Matik
230 Gaston Bache
scientifique, 1934,
231 Taisen Deshir
237 p., p. 90.
232 Hubert Reev

vouloir croire à ce qui est favorable : la fortune a beau leur redevenir propice : affligés par elle, ils n'osent quand même pas se réjouir. »²²⁸

Ce texte de Sénèque semble rejoindre, de notre point de vue, la nécessité de manœuvrer le destin qu'on retrouve chez les *Fon* du Bénin à l'égard de *Lègba*.

Conclusion

La pensée et les comportements de grands philosophes, de grands savants et d'hommes politiques montrent que la Science, née des pratiques magiques, ne s'est jamais départie complètement de ce que nous appelons *irrationnel*. Idem pour le christianisme à travers certains rites et pensées de grands théologiens et Pères de l'Eglise catholique. On peut même dire que la Science ne s'est jamais trop aventurée trop loin de son sol natal ou qu'elle rencontre partout de terrains favorables à l'irrationnel. A propos de la Science moderne, Bertrand Russell fait remarquer que « *Perhaps the oldest thing about modern science is its return to pythagoreanism* » (Le fait le plus ancien au sujet de la science moderne est peut-être son retour au pythagorisme)²²⁹. Et l'Ecole pythagoricienne est bien une conjonction des pratiques à mystères (des Barbares : magiciens et sorciers) et de l'esprit synthétique et dialectique des anciens Grecs. Gaston Bachelard insiste aussi sur la persistance de l'irrationnel, ou de façon plus précise, de l'animisme : « *L'obstacle animiste a été presque entièrement surmonté par la physique du XIXe siècle ; mais comme il est bien apparent au XVIIe et au XVIIIe..., nous nous ferons presque une règle absolue de le caractériser en suivant les physiciens du XVIIe et du XVIIIe siècle* »²³⁰.

Bien évidemment, cela bouscule quelques idées reçues, mais nous invite à réfléchir sur la rationalité de la construction des esprits. Car, il semble que

*« Nous sommes des contradictions vivantes. La construction des esprits n'est pas rationnelle. Etre vraiment rationnel, c'est savoir intégrer l'irrationnel. Vouloir rationaliser le monde est une erreur. Nous devons au contraire conserver les contradictions, apprendre à vivre avec elles. La vie est difficile. »*²³¹

Il y a aussi la question de l'importance du subjectif dans la vie de l'homme. Selon l'astrophysicien canado-français, Hubert Reeves :

*« (...) Le subjectif est plus important que l'objectif. Hors du laboratoire, hors de la salle de cours, nous sommes tous confrontés aux problèmes de la vie, de la souffrance et de la mort. Il faut faire des choix, prendre des positions, développer une morale. Ces choix, ces positions, cette morale s'appuie sur notre propre vision du monde, sur notre propre interprétation de la réalité. C'est là que le subjectif prend toute son importance. »*²³²

228 Sénèque, *Thyeste*, 935-942.

229 Cité par Matila C. Ghyka, p. 111.

230 Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance scientifique*, 1934, 288 p., p. 21.

231 Taisen Deshimaru in Balandier, Dumézil & al. *Entretien avec le monde. 4. Civilisation*, Editions La Découverte, 237 p., p. 90.

232 Hubert Reeves, *Poussière d'étoiles*, nouvelle édition, Seuil, Paris, 1994, 254 p., p. 250.

Le subjectif et l'irrationnel accompagnent ainsi l'homme, aussi bien dans sa quête du bonheur, du spirituel, que de la rationalité. Comme le dit bien Platon, sans renoncer à la rationalité, si nous y ajoutons foi, le mythe, opposé à la raison et au *logos*, peut nous sauver, de même les pratiques irrationnelles et magiques, peuvent nous sauver aussi si nous y ajoutons foi, pragmatisme et amour dans l'intérêt de tous. Et ce serait être vraiment rationnel que de pouvoir intégrer ainsi l'irrationnel au rationnel. L'erreur serait de vouloir rationaliser l'existence humaine, alors que la Science du chaos étudie aujourd'hui la compréhension physique du fonctionnement des lois qui déterminent et commandent le chaos. La Science du chaos se sert aussi bien des données des Sciences mathématiques et que de celles des Sciences physiques.

Dire, - comme Léopold Sédar Senghor selon lequel : « *La raison est hellène, comme l'émotion est nègre* »²³³ -, que « *Les pratiques magiques et irrationnelles sont l'apanage des peuples d'Afrique* », n'aurait donc rien de dégradant pour ces derniers. Puisqu'un tel apanage serait de loin préférable à la Science sans conscience, à la rationalité incapable de comprendre la complexité de la nature humaine qui a besoin autant de la rationalité que de l'irrationnel. Rationalité ou irrationalité du monde, de l'existence humaine, ou pas, ce qui compte pour l'homme, c'est sa quête perpétuelle de bonheur qu'il ne peut jamais atteindre sans la compréhension objective et subjective du monde, d'une part, et d'autre part, de la complexité de la nature humaine qui sait user harmonieusement des contraires au même moment.

Cette compréhension de la nature humaine semble impossible sans la complémentarité indissociable du rationnel et de l'irrationnel. L'art divinatoire, par le *fu*, - consistant à manipuler les destins révélés par ce dernier en vue du bonheur de l'homme -, ne serait-il pas une manière élégante, sage et savante d'intégrer l'irrationnel au rationnel, de faire leur conjonction harmonieusement ? N'est-ce pas également d'ailleurs la preuve, que l'humanité soit une malade, ou du moins un vrai *néotène*, ne pouvant faire la difficile devant : « *Fais-ci et tu y trouveras ton salut* » ? L'hypothèse même ne serait-elle pas, - s'était demandé à un moment le propos -, de l'*intermédiaire* entre l'irrationnel et le rationnel, en vue de parvenir à des lois à évidence, et aussi de rationalité, scientifiques sans contredit ?

Comprendre la Pensée grecque à différentes époques²³⁴ de son histoire antique, pourrait nous aider à mieux saisir la complexité de la question du rapport intrinsèque entre l'irrationnel et le rationnel. Le rationnel seul ne pouvant la contenir, elle a su créer l'irrationnel. L'homme, capable d'alterner en lui deux contraires, le chaud et le froid par exemple avec la pédagogie selon les circonstances, il sait bien combiner de la même manière le rationnel et l'irrationnel ou recourir à l'un ou à l'autre selon que l'un ou l'autre devient « *problema* » (obstacle) pour lui dans sa quête perpétuelle de connaissance et de bonheur.

233 Amadou Oury Ba montre bien comment, contrairement à ce que beaucoup d'intellectuels pensent, Léopold Sédar Senghor fait de l'émotion une revendication nègre « *Sensibilité émotive. L'émotion est nègre comme la raison est hellène...* », *L'émotion est nègre comme la raison est hellène : D'une Philosophie organologique allemande vers sa récupération en Afrique occidentale in Ethiopiques*, N° 81, Dakar, 2^{ème} semestre 2008, 274 p., p. 167-179.

234 Eric Robertson Dodds, *Les Grecs et l'Irrationnel*, Paris, Flammarion, 1995, 317 p.

Références

ADOUKONC

AGUESSYH

si

BACHELARI

p.

BAISSETTE

la M.

Paris

p., PI

BOISSIER G

BRAGUE Ré

CARCOPINC

COGNET, L.,

DESHIMARI

DAUMAS M

1957, 2

DESCOMBE

la dire

France

DODDS Eric

DROZ Genev

DUFOUR Da

FARRINGTON

FERNAND R

FLACELIER

FONTAINE (

GHYKA Mati

HADOT Pier

Références bibliographiques

- ADOUKONOU Barthélemy, *Jalons pour une théologie africaine. Essai d'une herméneutique chrétienne du vodun dahoméen*, Paris, Lthielleux, 1980, XXVII-245 p., p. 151.
- AGUESSY Honorat, *Essai sur le mythe de Lègba*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris-Sorbonne, avril 1973, 3 tomes, tome 3, p. 371.
- BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance scientifique*, 1934, 288 p., p. 21.
- BAISSETTE Gaston, in Lavastine (Sous la direction de), *Histoire générale de la Médecine, de la Pharmacie, de l'Art dentaire et de l'Art Vétérinaire*, Paris, Albin Michel, T1 : 1936, 681 p. ; T2 : 1938, 670 p. ; T3 : 1949, 816 p., pp. 179-180.
- BOISSIER Gaston, *La religion romaine, D'Auguste aux Antonin*, 6^e éd. Paris, Hachette, 1906, T1. XIV-404 p.; T2. 415 p.
- BRAGUE Rémi, *Du modèle chrétien de l'unité : la Trinité, Communio*, tome VIII, 1983, n° 2, mars-avril, p. 15-30.
- *L'Europe, la voie romaine*, Paris, Gallimard, 1999, 260 p, pp. 188-189.
- CARCOPINO J., *De Pythagore aux Apôtres. Etudes sur la conversion du Monde Romain*, Paris, Flammarion, 380 p.
- COGNET, L., *Le jansénisme*, Paris, PUF, "Que sais-je ?", 6^e éd., 1991, 128 p.
- DESHIMARU Taisen in Balandier, Dumézil & al. *Entretien avec le monde. 4. Civilisation*, Editions La Découverte, 237 p., p. 90.
- DAUMAS Maurice (Sous la direction de), *Histoire de la science*, Paris, Pléiade, 1957, XLVIII-1907 p., p. 3.
- DESCOMBES Vincent, « *Le raisonnement de l'Ours* » in Sylvie Mesure (sous la direction de), *La rationalité des valeurs*, Paris, Presses Universitaire de France, 1998, VI-337 p., p. 118-142.
- DODDS Eric Robertson, *Les Grecs et l'Irrationnel*, Paris, Flammarion, 1995, 317 p.
- DROZ Geneviève, *Les mythes platoniciens*, Paris, Editions du Seuil, Collection Sagesse, 1992, 216 p.
- DUFOUR Dany-Robert., *Les mystères de la trinité*, Paris, Gallimard, 1990, 464 p.
- FARRINGTON Benjamin., *La science dans l'Antiquité. Grèce-Rome*, Payot, 1967, 317 p.
- FERNAND Robert, communications in *Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Séances
- FLACELIERE Robert, *Devins et oracles grecs*, Paris, PUF. N° 939, 3^e éd., 1972, 125 p.
- FONTAINE (Jean de La), *L'ours et l'amateur des jardins*, VIII, 10, Paris, Garnier Frères, 1975, XLIV-579 p, p. 216-218.
- GHYKA Matila C., *Le nombre d'or. Rites et rythmes pythagoriciens dans le développement de la civilisation occidentale*, Précédé d'une lettre de Paul Valery, Paris, Gallimard, 1959, 191 p.
- HADOT Pierre, *Exercices spirituels et Philosophie antique*, 3^e éd., Paris, Institut d'Etudes Augustiniennes, 1993, 262 p.

homme, aussi bien dans sa
me le dit bien Platon, sans
ne, opposé à la raison et au
nelles et magiques, peuvent
et amour dans l'intérêt de
intégrer ainsi l'irrationnel
existence humaine, alors que
on physique du fonctionne-
La Science du chao se sert
que de celles des Sciences

: « *La raison est hellène,
magiques et irrationnelles*
rien de dégradant pour ces
la Science sans conscience,
de la nature humaine qui a
tonalité ou irrationalité du
sur l'homme, c'est sa quête
as la compréhension objec-
la complexité de la nature
même moment.

impossible sans la com-
l. L'art divinatoire, par le
ernier en vue du bonheur
age et savante d'intégrer
meusement ? N'est-ce pas
alade, ou du moins un vrai
tu y trouveras ton salut » ?
à un moment le propos -,
de parvenir à des lois à
dit ?

de son histoire antique,
question du rapport intrin-
ne pouvant la contenir,
en lui deux contraires, le
circonstances, il sait bien
l ou recourir à l'un ou à
bstacle) pour lui dans sa

Intellectuels pensent, Léopold Sédar
son est nègre comme la raison est
organologique allemande vers sa
08, 274 p., p. 167-179.
17 p.

- HIPPOCRATE. *La consultation*, Trad. de E. Littré, textes choisis et présentés par Armelle Debru, Paris, Hermann, 1986, p.VII.
- HOUNSOUNON-TOLIN Paulin, *Rémanence de la magie et de l'irrationnel dans la Science et le christianisme*, *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Kinshasa*, Kinshasa, Presses Universitaires de Kinshasa, N° VI-VII, (2006-2007).
- *Polypharmacie traditionnelle et Principe du Déterminisme médical*, Noûs, Publication de CERPHIS, N° 006-2008, Abidjan.
- *La question du postulat d'une épistémologie propre au continent noir et le devoir épistémologique universel*, Dakar, *Ethiopiennes*, N° 70, 2003, pp. 187-203.
- *De la singularité de l'Afrique noire : Les difficultés rencontrées par l'évangélisation en Afrique noire sont-elles différentes de celles qu'elle a déjà connues au cours de son histoire ?*, Cotonou, *Annales de la FLASH*, N° 9, pp., 2004, 193-212.
- *La mission sociale du philosophe et la construction de l'union et de l'identité africaines : Pistes de réflexion sur le rôle des institutions d'enseignement supérieur*, 2005, Dakar, *Ethiopiennes*, N° 74, pp. 235-257.
- HUBERT et MAUSS, *Année sociologique*, 1902-1903, 7^e année (mémoire initial), p. 145.
- LENOBLE Robert, *Histoire de l'idée de nature*, Paris, Albin Michel, 1969, 446 p.
- LINDSSAY J., *Les origines de l'alchimie dans l'Egypte gréco-romaine*, traduit de l'anglais par Christel Rollinat, Monaco, Le Rocher Jean-Paul Bertrand Editeur, 1986, 477 p.
- MACMULLEN, R., *Christianisme et Paganisme du IV au VIII^e siècle*, Paris, Belles Lettres, 1998, 374 p.
- MADEC Goulven., *Philosophie et Théologie. Le Dieu de saint Augustin*, Paris, Cerf, 1998, 214 p.
- *Saint Augustin est-il le malin génie de l'Europe ?* in *Imaginer l'Europe. Le marché européen comme tâche culturelle et économique* (Sous la direction de Peter Koslowski), Paris, Cerf, 1992, 396 p., pp. 279-290.
- MEULEAU Maurice, *Le monde et son histoire. Le monde antique. Tome II, Civilisation d'Extrême-Orient. Le monde des Barbares. Rome, de la conquête de l'Italie et l'épanouissement de la civilisation impériale. Vers un autre monde*, Bordas/Laffont, Paris, 1965, 608 p.
- OURY BA Amadou, *L'émotion est nègre comme la raison est hellène : D'une Philosophie organologique allemande vers sa récupération en Afrique occidentale* in *Ethiopiennes*, N° 81, Dakar, 2^{ème} semestre 2008, 274 p., p. 167-179.
- PLATON, *Phédon* 118a.
- REEVES Hubert, *Poussière d'étoiles*, nouvelle édition, Seuil, Paris, 1994, 254 p., p. 250.
- REY Abel, *La science dans l'Antiquité. * La science orientale avant les Grecs*, Paris, Albin Michel, 1930, XVII-495 p., pp. 22-23 et 47.
- ROBERT Fernand, *Communications in Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Séances de l'année 1939, Paris, Picard, M D CCCC XXX IX, 679 p.
- RUTIEN M., *La science des Chaldéens*, Paris, PUF. N° 893, 1960, 128 p.

SENEQUE (le

- La E

7

- Thyés

SENEQUE (le

SOURY J., *Étu**antéri*

IX-X.

TIBILETTI C.,

du chr

VIRIEUX-REY

Kant,]

WALKER Ken

vertes